PROGRAMME COMPLET DE LA CONFÉRENCE

Saint Benoît-Joseph Labre :

Témoin d'espérance et messager pour notre temps

01 – Introduction

Bienvenue

Bienvenue à tous,

Bonjour et merci d'être présents chers amis de saint Hilaire. Permettez-moi de vous souhaiter, en ce jour, un très beau pèlerinage sur les pas de saint Benoît-Joseph Labre. C'est lui qui nous rassemble ici, en tant que *pèlerins d'espérance*, à l'occasion de ce 130e pèlerinage.

Mais aujourd'hui, que devient l'espérance dans le cœur des chrétiens ? Cette question résonne fortement en cette année jubilaire voulue par le pape François, à laquelle nous nous associons pleinement en marchant avec saint Benoît-Joseph Labre.

Le pape François, dont nous avons récemment appris le décès, a profondément marqué notre Église. Inlassablement, il a œuvré pour une Église plus synodale, ouverte, dépouillée de tout cléricalisme, en marche vers les périphéries — celles de notre Église et celles de nos sociétés. Il a voulu une Église habitée par la joie de l'Évangile, et il a insufflé à tous les baptisés le goût d'être des disciples-missionnaires.

Avec une fidélité tenace, il n'a cessé d'appeler à croire en la fraternité humaine, en particulier à travers le dialogue entre les religions, et à placer au cœur de nos priorités les pauvres, les petits, les oubliés. Il fut le pape de l'année sainte de la miséricorde, et il restera dans nos cœurs comme celui du *jubilé de l'espérance*.

En sa mémoire, et dans la lumière de son enseignement, je vous propose maintenant un chemin intérieur : une exploration de la sagesse spirituelle de saint Benoît-Joseph Labre. Ensemble, nous allons nous interroger sur deux questions essentielles, souvent soulevées par les pèlerins en marche :

Ces questions étaient :

1. **En quoi Benoît-Joseph Labre est-il témoin d'espérance ?**
2. **Qu'est-ce qui définit la sainteté de Benoît-Joseph Labre ?**

Présentation de Frère Alexis :

Ces deux questions, vastes mais essentielles, que j'ai tenté de vous présenter de manière simple et concise, résonnent profondément avec le thème du Jubilé *" Pèlerins d'Espérance "*. C'est ce Jubilé que le village de Saint-Hilaire, en ce 130e pèlerinage à Saint Benoît-Joseph Labre, s'apprête à vivre et à célébrer ici-même, dans la foi et la joie.

Notre regretté pape François nous le rappelait dans sa bulle d'indiction :
" Se mettre en marche est caractéristique de celui qui va à la recherche du sens de la vie. Ce n'est pas un hasard si le pèlerinage est un élément fondamental de tout événement jubilaire. Le pèlerinage à pied est très propice à la redécouverte de la valeur du silence, de l'effort, de l'essentiel. "

Alors, à la suite de saint Benoît-Joseph,
mettons-nous en route, sans plus tarder !

Mais avant de nous plonger dans la vie et la sagesse de saint Benoît-Joseph Labre, il me semble essentiel de revenir sur deux notions fondamentales pour nous, chrétiens catholiques : **l'Espérance et la Sainteté.**
Au-delà de la simplicité apparente de ce saint pèlerin, ces deux réalités spirituelles recèlent une profondeur que nous allons explorer ensemble.

Pour commencer, arrêtons-nous sur les origines de sa vocation de pèlerin, afin de mieux comprendre la source de cette vie entièrement consacrée à Dieu sur les routes du monde.

---

02 – Les origines de la vocation particulière du saint pèlerin

Je voudrais vous partager un témoignage tiré du procès de béatification, celui de l'abbé Mario Paggetti, curé de Fabriano — une paisible ville de la région des Marches, en Italie. Ce récit, bref mais lumineux, nous éclaire sur la naissance de cette vocation si singulière de Benoît-Joseph Labre celle d'être un ***"Pèlerin itinérant allant de sanctuaire en sanctuaire"***

Il est important de souligner que cette vocation ne s'est pas imposée d'un seul coup. Elle a émergé peu à peu, nourrie par une quête intérieure profonde et par des rencontres providentielles qui ont jalonné son chemin.

Le 2 juillet 1770, Benoît-Joseph quitta l'abbaye de Sept-Fons, après un nouvel échec dans sa recherche d'une vie monastique. En le renvoyant, le Père Abbé lui adressa ces paroles prophétiques :

"Mon fils, vous n'étiez pas destiné à notre couvent. Dieu vous veut ailleurs."

Ces mots résonnèrent intensément dans son cœur. Il prit alors la route de Rome, puis se dirigea vers Lorette. Sur ce chemin, il fit une halte décisive à Fabriano. C'est là qu'un moment clé de discernement se produisit : il comprit que sa vocation ne résidait pas dans la clôture d'un monastère, mais dans une vie de pèlerinage perpétuel — ***"une vie de pauvreté, d'errance libre, et d'abandon total entre les mains de Dieu".***

À Fabriano, la rencontre avec l'abbé Mario Paggetti fut déterminante. Le prêtre l'aida à reconnaître que sa mission n'était pas celle d'un moine cloîtré, mais celle d'un pèlerin itinérant, ***"témoin discret mais rayonnant d'une foi profonde et d'une espérance silencieuse".***

Quelques mois après sa sortie de l'abbaye, Benoît-Joseph entama alors ***"sept années de pèlerinage incessant"***, une existence pauvre, cachée, mais offerte tout entière au Seigneur.

Témoignage de l'Abbé Mario Paggetti (1771)

Voici donc le témoignage de l'Abbé Mario Paggetti au procès de béatification **(1)** : (c'est l'abbé Paggetti qui parle)

C'était le matin de ce jeudi 13 juin 1771, un jour qui demeure profondément gravé dans ma mémoire de prêtre. La première fois que je vis Benoît-Joseph Labre, ma première impression fut celle d'un homme à l'humilité rayonnante de sainteté. Sa présence semblait transcendante, sa modeste apparence diffusait une profonde spiritualité qui touchait le cœur de chacun. Il portait sa pauvreté et sa simplicité avec une sérénité qui venait d'une foi immense. Ses paroles lors de nos échanges étaient porteuses de sagesse et de foi, destinées à voir la beauté dans chaque instant, à trouver la présence de Dieu dans les choses les plus simples de la vie.

Dans notre modeste cité de Fabriano, le pèlerin Benoît-Joseph Labre était l'image vivante de la douceur, révélant sa véritable grandeur dans le service envers les autres. À travers ses gestes simples et son dévouement, il témoignait de l'espérance qu'il portait en lui et qu'il offrait aux plus démunis, leur rappelant que, même dans l'âpreté de leurs vies, il existait un chemin vers la lumière. L'espérance témoignée par Benoît-Joseph était accessible à tous. Il ne prêchait pas par des paroles éloquentes ou des théories complexes, Il était un frère parmi ses frères, partageant leur condition et leur offrant un reflet de leur propre dignité. Par sa présence, il leur montrait que leur vie, aussi humble soit-elle, avait une valeur infinie et que la véritable richesse réside dans l'amour du prochain.

Durant son séjour à Fabriano, il avait enfin commencé à entrevoir sa véritable vocation et se questionnait profondément à ce sujet. C'est pourquoi il était déterminé à se rendre en Galice pour vénérer le corps de l'apôtre Saint-Jacques. Une décision que j'ai approuvée, car il semblait attendre de moi une réponse à cette volonté de s'immerger dans le voyage incessant du pèlerinage, qui lui apparaissait comme la voie que Dieu lui traçait.
*" **Je dois faire la volonté de Dieu** ", m'avait-il dit, et je ne pouvais que lui donner raison. Je l'ai même encouragé à suivre les inspirations de son cœur, tant sa conviction que Dieu le voulait dans cet état de vie était forte."*

J'avais compris alors qu'il ne cherchait pas véritablement mon autorisation, car sa décision était déjà prise en lui-même. Ce qu'il attendait de moi, en tant que prêtre, c'était une confirmation, la reconnaissance de l'Église quant au choix auquel il se sentait appelé par Dieu. Je peux maintenant le dire sans détour :
" C'est ici, à Fabriano, qu'il prit la décision de faire de son existence une vie de pèlerin, suivant les inspirations de la grâce et n'obéissant qu'à Dieu seul. Tout ce qu'il entreprendrait ensuite serait guidé par cette conscience intime de ce que Dieu attendait de lui... "

Le chemin parcouru par Benoît-Joseph Labre s'est avéré d'une beauté rare, une quête de Dieu ponctuée d'étapes, de déconvenues, de souffrance et d'un désir profond de vivre selon la volonté de Dieu. Il désirait devenir moine. Malgré plusieurs tentatives, les portes des monastères lui sont restées fermées. Les moines n'en voulaient pas et lui ont dit :
" Dieu vous veut ailleurs."
Et cet "ailleurs", il le percevait comme étant la volonté de Dieu. Il se destinait sur cette invitation à devenir Pèlerin itinérant, vécue comme une quête spirituelle selon le plan de Dieu.

Ainsi, comme vous pouvez le voir le témoignage de l'abbé Mario Paggetti nous éclaire sur la singularité de Benoît-Joseph Labre, un homme dont la simplicité et la foi semblaient déjà à l'époque émaner d'une lumière spirituelle. À Fabriano, ce pèlerin avait trouvé la confirmation de son appel intérieur à marcher dans une totale dépendance à Dieu, vivant non pour lui-même mais pour les autres, dans un don constant. Benoît-Joseph était l'incarnation d'une vie profondément marquée par ce que l'on pourrait appeler une sainteté ordinaire, accessible à tous, mais qui, par sa radicalité, semblait extraordinaire.

Ce portrait, tout en retenue et en simplicité, invite à une réflexion plus large sur ce qu'est véritablement la sainteté. Peut-elle se limiter aux grands miracles ou aux gestes héroïques ? Ou bien réside-t-elle aussi dans ces existences discrètes où l'amour de Dieu se manifeste à travers les gestes les plus simples, les plus ordinaires ? Alors qu'est-ce que la sainteté.

03 – Qu'est-ce que la sainteté ?

La Sainteté

Dès les premières eaux du baptême, chaque chrétien reçoit une vocation profonde et inaltérable : celle d'être saint. Non pas selon des critères inaccessibles ou réservés à une élite spirituelle, mais dans la réalité de sa vie quotidienne, au cœur de ses joies, de ses combats et de ses fragilités. Cette vérité, le Concile Vatican II l'a magnifiquement proclamée : ***" Tous, dans l'Église, qu'ils appartiennent à la hiérarchie ou qu'ils soient dirigés par elle, sont appelés à la sainteté "*** (Lumen Gentium, chap. 5, §39).

La sainteté n'est pas un idéal lointain, réservé aux cloîtres ou aux héros de l'Évangile. Elle est une invitation personnelle et universelle, une voie accessible à chaque baptisé. Être saint, c'est répondre à l'amour de Dieu par une vie offerte, une vie façonnée par la grâce, dans les petites choses comme dans les grandes. C'est laisser la lumière du Christ transfigurer nos actions, nos paroles, et même nos silences.
Le Concile nous rappelle que la sainteté n'exclut personne. Elle prend mille visages : celui d'une mère aimante qui veille sur ses enfants avec patience, d'un travailleur qui accomplit humblement sa tâche, d'un jeune qui choisit la vérité plutôt que le compromis***. " Tous les fidèles***

sont appelés et tenus à tendre à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité " (Lumen Gentium, chap. 5, §40). Ainsi, la sainteté se vit au cœur du monde, dans nos responsabilités, nos relations, et même dans nos faiblesses que Dieu transforme en points d'ancrage pour sa grâce.
Être saint, c'est accueillir l'Esprit Saint qui, jour après jour, modèle en nous l'image du Christ. Ce chemin de transformation n'est pas une route pavée de perfection immédiate, mais une marche humble et confiante. C'est accepter de tomber et de se relever, de se laisser purifier et guider, avec cette certitude que Dieu est patient et que son amour est infini.

La sainteté n'est pas solitude, mais communion. Elle s'enracine dans l'Église, ***"qui est à la fois sainte et toujours appelée à être purifiée "*** (Lumen Gentium, chap. 5, §39). Les saints de tous les temps nous entourent et nous encouragent. Ils nous montrent que l'Évangile est une source de joie, même dans la souffrance, et que vivre pour Dieu est une aventure d'amour qui illumine la vie.
Aujourd'hui, répondre à l'appel à la sainteté**,** **(2)** c'est devenir un signe d'espérance pour un monde souvent marqué par la division et le doute. C'est témoigner que l'amour du Christ est une force capable de transformer les cœurs et d'apporter la paix. C'est bâtir des ponts, guérir des blessures, et semer la lumière là où règnent les ombres.

Alors, en ce jour, rappelons-nous cette promesse inscrite dans notre baptême : nous sommes tous appelés à la sainteté. Pas demain, mais ici et maintenant, dans la simplicité de nos vies. Une vocation nous pousse à avancer avec confiance, sûrs que le Christ marche à nos côtés, et qu'il nous appelle, avec tendresse et détermination, à refléter dans le monde l'éclat de sa gloire.

Les 4 grandes dimensions essentielles de la sainteté

1. **L'union avec Dieu** : C'est vivre en sa présence, en s'abandonnant à sa volonté.
2. **La mission d'amour** : C'est témoigner de l'amour de Dieu dans les gestes simples du quotidien.
3. **La fidélité dans les épreuves** : C'est la capacité à trouver la paix et la force même dans les moments les plus difficiles.
4. **L'espérance vivante** : C'est garder le regard fixé sur les promesses de Dieu, même au cœur des difficultés.

La sainteté, dans toutes ses dimensions, s'enracine dans une espérance profonde. Elle est le fil conducteur de la vie chrétienne, qui permet de marcher avec confiance, même lorsque les vents contraires soufflent. Benoît-Joseph Labre lui-même a vécu cette espérance, non pas comme un vague sentiment, mais comme une certitude ancrée dans son cœur : celle d'être aimé de Dieu et de marcher vers Lui.

À travers sa vie de pauvreté et de pèlerinage, il a montré que l'espérance n'est pas un refuge face aux défis de la vie, mais une force vivante qui transforme les épreuves en opportunités de grâce. Cette espérance est universelle, car elle ne dépend pas des mérites humains, mais de l'amour inconditionnel de Dieu. Mais alors, pourrait-on se demander : **"Qu'est-ce que l'Espérance ?"**

04 – Qu'est-ce que l'Espérance ?

Dans notre monde traversé par tant d'incertitudes, de crises, de bruits et d'agitation, l'espérance peut sembler fragile, parfois même naïve. Et pourtant, elle est l'une des trois vertus théologales — avec la foi et la charité — que saint Paul place au cœur de la vie chrétienne.

Ce n'est pas simplement l'optimisme ou le souhait que "tout ira bien". L'espérance, pour nous chrétiens, est **la certitude que Dieu est fidèle, qu'Il nous accompagne sur nos routes, et qu'Il nous attend au terme de notre marche.** C'est cette lumière qui éclaire même les nuits les plus sombres. Et c'est cette lumière que Benoît-Joseph Labre a porté avec une force bouleversante, sans jamais prononcer de grands discours, mais par **la cohérence lumineuse de sa vie.** C'est ce que rappellera le Pape François dans sa bulle d'indiction :
Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu.

Vivre l'espérance, c'est regarder au-delà de ce qui est visible, percevoir l'œuvre de Dieu dans ce qui semble insignifiant ou brisé. C'est croire que, dans chaque cri, chaque silence, il y a une promesse. L'espérance ne détourne pas du réel, mais elle le transfigure. Elle donne au quotidien une profondeur nouvelle, une ouverture vers ce qui est éternel.
Cependant, elle n'est pas une attente passive. Elle nous invite à agir, à aimer, à semer la paix autour de nous. Dans un monde souvent marqué par l'agitation et le désespoir, l'espérance nous appelle à être des témoins lumineux, des artisans de réconciliation et de joie. Elle nous pousse à tendre la main à celui qui vacille, à devenir pour les autres un signe tangible de la fidélité de Dieu.
L'espérance chrétienne repose sur une promesse que rien ni personne ne peut ébranler : **celle de la victoire de la vie sur la mort, de la lumière sur les ténèbres**. Elle est une certitude qui dépasse nos peurs, un refuge dans nos combats. Et surtout, elle est une invitation à ne jamais perdre de vue l'amour infini qui nous attend, cet amour qui déjà, ici et maintenant, transforme nos vies.
Ainsi, l'espérance devient un chemin, une fidélité au quotidien. Elle murmure à nos cœurs qu'au-delà des larmes, il y a un sourire ; au-delà de nos faiblesses, une force. C'est en elle que le croyant puise l'élan de continuer, la joie de pardonner, et la paix de se savoir aimé par un Dieu qui ne déçoit jamais.

C'est cette espérance que nous sommes appelés à vivre avec le jubilé, en suivant l'exemple des saints comme Benoît-Joseph, alors en quoi Benoît-Joseph Labre est-il témoin d'espérance ?

---

05 – En quoi Benoît-Joseph Labre est-il témoin d'espérance ?

Un jour à Lorette, un prêtre, le Joseph-Marie Temple **(3)**, qui voulait éprouver la foi de Benoît-Joseph lui posa une étrange et déconcertante question :

"Si un ange vous révélait que vous n'êtes pas inscrit au Livre de Vie, que feriez-vous ? "

La réponse de Benoît-Joseph, empreinte d'une simplicité désarmante, mais aussi d'une profondeur théologique, fut immédiate :

"Je garderais confiance."
Ce prêtre, surpris par la sérénité de cette réponse, ne put que l'approuver. Lors du procès de béatification, il témoigna de l'admiration que ces paroles avaient éveillée en lui. Elles

révélaient, à ses yeux, une foi d'une pureté exceptionnelle, un abandon total à la volonté de Dieu.

Dans cette réponse, tout est dit. Elle reflète la quintessence de l'espérance chrétienne : une confiance sans faille en l'amour de Dieu, qui transcende les doutes, les craintes et même la perspective de la perte de la vie éternelle. Benoît-Joseph ne mettait pas son espoir dans ses propres mérites ou dans la reconnaissance humaine, mais uniquement dans la miséricorde infinie de Dieu. Benoît-Joseph n'a jamais écrit de traité théologique. Il n'a pas fondé d'ordre ni accompli de grandes œuvres visibles. Et pourtant, partout où il passait, **il réveillait la foi et faisait renaître l'espérance** dans les cœurs les plus endurcis.

Pourquoi ? Parce que sa manière d'être — humble, pauvre, totalement tournée vers Dieu — devenait pour ceux qui le croisaient un **signe vivant de la présence du Christ.**

Il dormait sous les porches, mangeait peu, priait sans cesse. Mais en lui, les gens percevaient **une paix, une joie intérieure, une fidélité à Dieu** qui touchaient au plus profond.

Sa vie n'était pas un renoncement triste, mais une **affirmation radicale** : celle que **Dieu suffit.** Il croyait fermement que la promesse de Dieu est vraie, que le Royaume est déjà là, au milieu des pauvres, des petits, des oubliés. Et cette foi, il l'a portée jour après jour, sur les chemins d'Europe, sans bruit, comme une semence d'espérance. Par son choix radical de vivre comme un pèlerin, détaché des biens matériels et des sécurités terrestres, Benoît-Joseph Labre accomplissait une mission unique au sein de l'Église. Sa pauvreté légendaire poussé à l'extrême peut nous sembler aujourd'hui incompréhensible. Mais ce n'était pas un mépris du monde : c'était **un acte de foi**. En ne possédant rien, il confessait que **Dieu seul était son bien**. Il ne cherchait ni sécurité, ni confort, ni reconnaissance. Il cherchait Dieu, et **il le trouvait dans le silence, la prière, l'abandon total**.

Ainsi chaque étape de sa courte vie, chaque chemin emprunté, chaque rencontre était une proclamation silencieuse mais éloquente d'une vérité fondamentale : l'espérance chrétienne ne dépend pas des circonstances extérieures, mais de la certitude intérieure que Dieu est fidèle à ses promesses.
Sa vie, marquée par la pauvreté volontaire et l'humilité, était une invitation à regarder au-delà des apparences. Aux yeux du monde, il n'était qu'un vagabond, un homme sans foyer ni attaches. Mais pour ceux qui prêtaient attention, il était une lumière, un témoin vivant de l'amour et de la providence de Dieu. Il montrait que même au plus bas de l'échelle sociale, même dans l'abandon le plus total aux mains de Dieu, l'espérance peut briller avec éclat.
Benoît-Joseph Labre rappelle ainsi que l'espérance n'est pas une simple attente passive d'un avenir meilleur. Elle est une attitude de foi, un choix quotidien de croire en la bonté de Dieu, même face aux incertitudes de la vie. À travers son exemple, **il enseigne que l'espérance véritable est celle qui demeure, même lorsque tout semble perdu, car elle repose sur Celui qui ne déçoit jamais.**
En Benoît-Joseph Labre**, l'Église reconnaît non seulement un saint, mais un authentique témoin et Pèlerin d'espérance**, un homme qui, par sa vie et ses paroles, a tracé un chemin vers le Ciel pour tous ceux qui cherchent à vivre dans la confiance en Dieu.

---

06 – Qu'est-ce qui définit la sainteté de Benoît-Joseph Labre ?

Le pèlerin et l’appel de Dieu

En fin de compte, la sainteté de Benoît-Joseph Labre réside dans sa totale confiance en Dieu, sa capacité à vivre l’Évangile dans sa forme la plus radicale, et son témoignage silencieux mais éloquent de ce que signifie véritablement suivre le Christ. Par sa vie de Pèlerin, il nous rappelle que la sainteté n’est pas un état réservé à quelques élus, mais une invitation ouverte à tous ceux qui osent se confier pleinement à Dieu, même sur des chemins inattendus.
Ce choix de vie, en contraste saisissant avec les valeurs de son époque, lui conférait une aura singulière. Alors que la société valorisait le progrès, la richesse et la stabilité, Benoît-Joseph représentait une forme de liberté spirituelle. Aux yeux du petit peuple, il incarnait l’image d’un homme guidé uniquement par la Providence : indifférent aux biens matériels, mais profondément enraciné dans une confiance inébranlable en Dieu.
Son attitude face aux joies et aux souffrances de la vie révèle un autre aspect central de sa sainteté : une confiance totale en la miséricorde divine. **"Je dois faire la volonté de Dieu"**, répétait-il souvent. Cette phrase, simple mais riche de sens, était le fil conducteur de son existence. Qu’il soit accueilli avec bienveillance ou rejeté avec mépris, qu’il traverse des instants de joie ou de profondes privations, Benoît-Joseph acceptait tout avec une confiance tranquille, voyant en chaque événement une occasion de s’unir davantage au Christ.

Les vertus, apparemment surprenantes, de ce Pèlerin en quête de Dieu ne se justifient — disons-le mot — que par la sainteté de son être, une attitude à laquelle elles conduisent. Il néglige tout ce qui n'est pas le Christ et le recherche dans les sacrements, qu'il reçoit fréquemment. **(4)**

Les deux mystères de sa sainteté de Benoît-Joseph Labre.

Sa sainteté repose sur deux **mystères**. Premièrement, Benoît-Joseph a résisté aux heures de solitude, de lassitude, d'inquiétude et de découragement que comporte une vie telle que la sienne. Les souffrances et les épreuves, il les a connues et expérimentées. Il a gardé confiance. Il a persévéré, il a tenu, il a prié inlassablement. C’est là le premier mystère.
Deuxièmement, il n’a jamais abandonné cette certitude qu’il avait trouvée, plus forte que tout, dans sa jeunesse à Amettes : **"Nous sommes aimés de Dieu"**. C'est une belle définition de ce que le Père a dit du Christ : **"Voici mon enfant bien-aimé, en lui j'ai mis tout mon amour"**.
Il a cru en la force de la prière. Benoît-Joseph a vécu une vie d'offrande et de prière. Cette vie de prière mène à la sainteté, elle mène à la présence de Dieu, elle mène à accepter de devenir témoin lumineux de l’espérance. Elle l'a mené à la sainteté par un chemin de pèlerinage. Il n’y avait pour lui aucune autre raison que celle de la foi, de l’espérance et de la charité. À sa mort, le 16 avril 1783, les enfants se mirent à crier dans les rues et les ruelles de Rome : "Il est mort, le Saint ! Il est mort, le Saint !" Et la clameur alla en s'amplifiant… Être saint, c’est sanctifier comme lui chaque instant, même le plus ordinaire, en y mettant tout son cœur et toute sa foi.
Comme le dira bien plus tard sainte Thérèse de Lisieux : *" La sainteté ne consiste pas à faire des choses extraordinaires, mais à faire des choses ordinaires avec un amour extraordinaire. "*

---

07 – Conclusion : Saint Benoît-Joseph Labre, un Pèlerin d'Espérance pour notre temps

Un chemin de lumière

À travers ce jubilé voulu par notre défunt Pape François **" Pèlerin d'Espérance "**, à saint Hilaire nous sommes invités à marcher sur les traces de Benoît-Joseph Labre, à suivre son exemple de foi et d'abandon total à Dieu. Que ce chemin, parfois difficile mais toujours lumineux, nous rapproche du but ultime : l'union avec Dieu. Saint Benoît-Joseph Labre a laissé une empreinte profonde sur chaque lieu qu'il a traversé. Ses pas, guidés par une confiance absolue en Dieu, témoignent d'une Espérance vive et ardente.

Un pèlerin d'espérance pour aujourd'hui

En tant que pèlerin, Benoît-Joseph Labre ne cherchait pas seulement des sanctuaires, mais aussi des rencontres particulières. Il marchait vers Dieu en marchant vers les autres. Ses chemins poussiéreux, ses prières silencieuses dans les églises, ses chants doux au pied des prisons de Bari nous montrent que l'espérance chrétienne se vit dans la simplicité du quotidien, dans le refus des compromis éphémères du monde et dans l'attente confiante de la gloire promise par le Christ.
Il ne nous est pas demandé de devenir des Benoît-Joseph Labre. Sa vie était unique : admirable, mais pas forcément imitable. Il nous est simplement demandé de porter la lumière de l'Espérance au milieu de nos vies actuelles.

Son pèlerinage, loin d'être un simple voyage terrestre, était un chemin intérieur vers la sainteté. Il est un modèle pour notre temps, où les horizons spirituels sont souvent brouillés par le tumulte des préoccupations matérielles et des angoisses existentielles. Comme Benoît-Joseph, nous sommes invités à redevenir des pèlerins : à avancer pas à pas, en portant notre croix avec foi, et en faisant de chaque étape un lieu de rencontre avec Dieu et avec nos frères. Chaque chrétien est, au fond, un pèlerin. Nous avançons sur le chemin de la vie avec ses épreuves et ses joies, ses détours et ses incertitudes. Benoît-Joseph nous apprend que la sainteté ne consiste pas à atteindre un but lointain, mais à marcher avec confiance, en sachant que Dieu guide chacun de nos pas. Il nous montre que l'espérance se trouve dans une rencontre vivante avec Jésus-Christ.

Alors, frères et sœurs, que faisons-nous de cette Espérance ? Que faisons-nous de cet appel à la sainteté, qui traverse les siècles et nous rejoint ici, à Saint-Hilaire, sur les pas de Benoît-Joseph Labre ?

Ce pèlerinage est une invitation à **réveiller en nous cette flamme**, à repartir nourris d'une certitude profonde :

Dieu ne déçoit jamais ceux qui espèrent en Lui.

À l'exemple de notre saint pèlerin, **n'ayons pas peur, ne craignons pas d'être, nous aussi, des témoins d'espérance.** Même dans la pauvreté de nos moyens, même dans la fatigue de nos vies, **nous pouvons être des lumières**, des relais silencieux de l'amour de Dieu pour ce monde.

Frères et sœurs,
au terme de ce temps de méditation, nous avons contemplé ensemble **la lumière discrète mais puissante de l'Espérance**, telle qu'elle a irradié la vie de saint Benoît-Joseph Labre.

Dans son silence, dans sa pauvreté, dans sa marche incessante, il nous a légué un chemin : celui **d'une sainteté humble, enracinée dans la confiance absolue en Dieu.**

Il n'a pas changé le monde par des discours, mais par la fidélité de sa vie.
Il n'a pas brandi de bannières, mais il a **porté dans son cœur la paix du Christ.**
Il n'a rien possédé, mais il a tout offert.

En cette année jubilaire, marquée par le décès de notre bien-aimé pape François lui qui nous a tant appelés à devenir **pèlerins d'espérance**, artisans de paix, bâtisseurs de fraternité nous voulons reprendre humblement le flambeau.

Oui, aujourd'hui, **le monde a besoin de saints silencieux**, de femmes et d'hommes debout, qui marchent, non pas avec l'assurance des puissants, mais avec **la force tranquille de ceux qui espèrent en Dieu.**

Alors, à l'exemple de saint Benoît-Joseph Labre,
mettons-nous à notre tour **en route**,
pauvres de tout mais riches de foi,
offrant nos vies comme des chemins ouverts à l'Amour.

Et que cette parole de l'Écriture résonne en nous comme un envoi :

" Réjouissez-vous dans l'espérance, soyez patients dans la détresse, persévérez dans la prière. "
(*Romains 12,12*)

Bon pèlerinage à tous !

Frère Alexis, fl

Donnée à saint Hilaire Lalbenque le 24 avril 2025.

Prière

Seigneur,

Nous te confions ton serviteur, le pape François :
pasteur au cœur grand comme le monde,
prophète inlassable de la miséricorde,
artisan humble et tenace de la fraternité et de la paix.
Lui qui a tant désiré et préparé ce Jubilé de l'Espérance,
reçois-le dans la clarté de ton Royaume,
là où les cœurs purs trouvent enfin le repos,
et d'où les saints intercèdent pour nous,
pauvres pèlerins encore en marche sur la terre.

Seigneur Jésus,
fais de nous, à son exemple, des porteurs d'Espérance,
même au creux de nos pauvretés et de nos nuits.
Fais de chacun de nos pas un chemin de paix,
de nos silences une prière habitée,
et de nos vies une lumière qui témoigne, humblement mais ardemment,
de la venue déjà commencée de ton Royaume.

Amen.

Sources :

(1) ***(Témoignage de Don Mario Paggetti au procès de béatification donné à Lorette en mai 1783)****, en réponse à la lettre qui lui fut envoyée de Rome par Don Gaetano Palma, postulateur de la cause de béatification de Benoît-Joseph Labre, ainsi que par Don Luigi Alegiani, procurateur représentant le postulateur. Cette correspondance l'invitait à se rendre à Lorette pour témoigner de ce qu'il savait au sujet du pèlerin Benoît-Joseph Labre.)*

(2) ***Exhortation apostolique "Gaudete et exultate"*** *Pape François le 19 mars 2018 – L'appel à la sainteté dans le monde actuel.*

(3) *Le Père Joseph-Marie Temple (franciscain) naquit à Turin en 1737. Entré chez les Conventuels de cette même ville en 1753, il fut ordonné prêtre à Grenoble avant d'être envoyé en 1766 au couvent de Saint-François d'Assise. Là, il exerça les fonctions de curé, pénitencier et maître des novices. En septembre 1773, à la suite de la suppression de la Compagnie de Jésus par le pape Clément XIV, il fut transféré à Lorette avec une partie de sa communauté pour prendre en charge la pénitencerie, autrefois confiée aux Jésuites. Plus tard, en 1789, il retourna au couvent d'Assise où il reprit ses précédentes fonctions. Confesseur de Benoît-Joseph Labre, le Père Temple fut profondément marqué par l'authenticité spirituelle et la sainteté de son pénitent. Lorsqu'il apprit à Rome les circonstances de la mort précieuse de Benoît-Joseph et l'éclat de la renommée qui s'ensuivit, il n'en fut nullement surpris. Convaincu depuis longtemps de la grandeur spirituelle de ce pauvre pèlerin, il pressentait que l'Église l'appellerait un jour à témoigner en faveur de sa béatification. Cette prévision se réalisa effectivement. Le Père Temple eut l'honneur de déposer personnellement au procès de béatification de Benoît-Joseph Labre, apportant un témoignage précieux sur la vie et les vertus exceptionnelles de celui qu'il avait accompagné spirituellement.*

(4) *Le Père Bernard Bro, prêtre de l'Ordre des Prêcheurs (O.P.), plus communément appelé les Dominicains, était une figure éminente de la spiritualité et de la théologie contemporaines. Né le 22 mai 1925 à Paris et décédé le 23 octobre 2018 à Solesmes, il a marqué l'Église par ses écrits, ses conférences et sa profonde admiration pour les figures mystiques. Parmi celles-ci, saint Benoît-Joseph Labre occupait une place particulière dans son cœur et sa pensée. Le Père Bro, connu pour son acuité intellectuelle et son sens spirituel aiguisé, fut profondément impressionné par la vie mystique et sainte de Benoît-Joseph Labre. À travers l'humilité, la pauvreté et l'abandon total à Dieu du saint pèlerin, Bernard Bro discernait une forme unique de sainteté qui incarnait parfaitement l'Évangile. Pour lui, la vie de Benoît-Joseph était une proclamation silencieuse et puissante de l'Espérance chrétienne, démontrant que la véritable rencontre avec Dieu transcende les apparences et les conforts du monde. En méditant sur l'exemple de Benoît-Joseph Labre, le Père Bro voyait une invitation pour chaque chrétien à redécouvrir l'essence même de la véritable espérance : un abandon confiant dans les mains de Dieu, même au milieu des épreuves et des incertitudes.*